

OCTOBRE LA VIE SCOLAIRE JUILLET

TECHNIQUE DE TRAVAIL ET CONTENU

La revue la *Nouvelle Critique* a posé l'an dernier la grave question du **contenu** de l'enseignement, qui, exacte en soi, est malheureusement souvent opposée aux techniques de travail comme s'il s'agissait de deux ordres de choses contradictoires.

Théoriquement, certes, nous nous préoccupons du contenu de l'enseignement, et rares sont les éducateurs qui en faisant étudier les manuels d'histoire ou en faisant lire certaines lectures recommandées, n'ont pas conscience de l'inutilité, voire de la malaisance des notions qui y sont mises en valeur. On pourrait certes se préoccuper de dénoncer d'abord ce contenu faux ou tendancieux — ce qui est possible, — de le faire changer ensuite, ce qui est une toute autre affaire dans notre régime.

Pratiquement pourtant, ce n'est pas ainsi que nous posons le problème, du moins au premier degré — (les conditions étant sans doute différentes au deuxième degré). Nous ne mettons pas l'accent sur le contenu de l'enseignement parce que nous pensons qu'un contenu juste, enseigné selon des méthodes dogmatiques, livresques et abêtissantes, n'est pas forcément en progrès sur un contenu tendancieux, abordé par le biais vivant de l'expérience et de la critique.

Ce qui compte au premier degré, ce n'est pas tant ce qu'on enseigne que la façon dont on l'enseigne. Ce qui compte, ce n'est pas tant ce que l'enfant connaît que l'aptitude qu'il aura acquise selon nos techniques, à connaître davantage, et surtout à asseoir ses connaissances sur l'expérience et à même la vie, à exercer son esprit critique et à chercher sans cesse individuellement et collectivement les voies justes de la vraie culture.

Nous faisons beaucoup d'honneur à la scolastique en laissant supposer qu'une leçon sur Louis XIV ou sur la Révolution peut, selon les idées enseignées, influencer pour la vie. La vie, les événements et l'expérience se chargent de séparer le bon grain de l'ivraie. Par contre quand une longue et permanente pratique scolastique — quel que soit le contenu sur lequel elle s'exerce — a tué toute initiative, a annihilé toute confiance en soi et toute velléité d'action, lorsqu'elle a imposé ce fétichisme du manuel et de l'écrit — qui est une des grandes plaies de notre époque — lorsqu'elle a forgé cette

attitude de servilité, voulue par nos maîtres, le mal est fait, parfois irrémédiablement.

Nous ne développons pas davantage maintenant. Nous estimons d'ailleurs qu'une discussion pourrait s'ouvrir sur la question et sur les bases que je viens de présenter.

Dans notre pédagogie moderne du premier degré, nous donnons donc, intentionnellement, le pas à la technique de travail sur le contenu à enseigner. Nous construisons la voie sur laquelle passeront les trains qui nous mèneront vers les buts que nous poursuivons.

Nous ne nous embarquons pas aveuglément sur des trains, même modernes, mais parce que nous construisons avec intelligence, curiosité, clairvoyance, sens social, nous serons exigeants sur la qualité des trains qui circuleront sur les ballasts que nous aurons accrochés à la vie, à nos besoins profonds, à notre destinée d'hommes et de citoyens.

Nous savons dans quelle mesure nous marchons à contre-courant. Nous n'ignorons pas que, jusqu'à ce jour, on s'est préoccupé presque exclusivement de la matière à ingérer, en nous laissant le soin à nous de nous arranger, pour que l'opération réussisse, même s'il fallait, pour cela, boucher les narines du patient. C'est parce que nous, éducateurs, avons particulièrement souffert de cet état de fait que nous avons pris le problème par un autre bout : par l'expérience vivante et le travail, qui nécessitent :

- des outils de travail ;
 - une technique d'emploi de ces outils ;
 - l'orientation permanente de ce travail vers les buts libérateurs et constructifs que nous poursuivons ;
 - la rééducation des éducateurs qui doivent s'entraîner à travailler selon ces techniques. Et c'est peut-être encore la chose la plus difficile et la plus longue à réaliser.
- Je crois que, sur ces bases, nous traçons d'une façon méthodique et définitive le plan général de ces activités :

1° **Outils de travail** : Nos incontestables réussites nous encourageant à continuer : imprimerie à l'École, limographe, gravure, F. S.C., fichiers auto-correctifs, dessin et théâtre libres, etc., collections de brochures B.T.

Nous continuons coopérativement, la mise au point de ces outils.

2° Ces outils nouveaux, il faut que nous apprenions à nous en servir. Nous avons bien appris à mener le cheval attelé au char-à-banc, mais quand on nous met une auto

entre les mains, nous avons fort à faire pour acquérir des réflexes convenables.

C'est l'action que nous poursuivons par nos livres, nos brochures, nos revues et nos stages. Tout ou presque reste à faire encore, non seulement pour l'usage spécifique de l'imprimerie ou du fichier, mais aussi pour l'organisation du travail et la conduite normale de la classe, surtout lorsqu'il s'agit de classes à plusieurs cours.

Nous continuerons à donner ici des comptes-rendus d'expériences, et nous puiserons de préférence dans ces cahiers roulants ou ces bulletins de liaison qui exposent sans fard la gravité et la nouveauté des problèmes posés, auxquels il nous faut trouver des solutions.

Mais pour la pratique de ces outils et la conduite de la classe, le bon ouvrier a besoin de bien comprendre les exigences du nouveau processus éducatif s'il ne veut pas retomber dans un nouveau formalisme. Il ne suffit pas qu'il sache mettre en marche son moteur et manœuvrer les manettes qui l'animent. Encore faut-il qu'il comprenne comment agit la force mystérieuse qui transforme une goutte d'essence en force motrice. C'est là qu'intervient en permanence la compréhension profonde des lois sur lesquelles nous fondons nos efforts.

C'est cette besogne complexe à même les recherches et le travail que nous continuons.

Nous aurons à revenir aussi sur la rééducation des maîtres. Il faut pour cela que nous comprenions d'abord à quel point nous avons été déformés, quelles forces nous ont déformés, dans quel but. Alors, mais alors seulement les éducateurs seront sensibles à l'expérience nouvelle aujourd'hui concluante.

Depuis plusieurs années, nous avons donné dans *L'Éducateur* de très nombreux exemples de pratique scolaire : **Comme je pratique dans ma classe.**

Nous risquons maintenant de nous répéter et de tourner quelque peu en rond.

Le moment serait venu peut-être de tirer maintenant les synthèses indispensables.

Dans le dernier numéro nous avons posé déjà quelques questions d'éducateurs. Nous en donnons encore avec quelques opinions puisées à la base dans les cahiers roulants.

Nous allons donc, dès le prochain numéro, commencer cette synthèse d'expérience.

1. Les textes libres, les textes imprimés, les journaux scolaires, leur contenu et leur présentation.
2. Les échanges interscolaires et les échanges d'enfants. Technique et profit qu'on en retire. Développement et évolution. Avantages au point de vue défense laïque.
3. Le calcul vivant.
4. Le Fichier Scolaire Coopératif.

5. Les B.T.

6. Les Fichiers auto-correctifs.

7. L'exploitation d'un complexe d'intérêt.

8. Les plans de travail.

9. La conduite d'une classe pour chaque degré et dans les divers milieux.

Camarades qui avez une expérience pour ces diverses techniques, envoyez-nous sans tarder vos rapports en vue de cette importante et collective mise au point.

PLAN DE TRAVAIL ANNUEL DE SCIENCES

Nous avons publié dans *Coopération Pédagogique* un projet de plan de travail de sciences que nous pouvons envoyer aux camarades que la question intéresse.

La discussion continue sur la mise au point de ce plan. J'insiste personnellement pour qu'il devienne un vrai plan de travail, c'est-à-dire que nous trouvions, en face de chaque centre d'intérêt essentiel, non pas seulement la liste des notions à acquérir, mais aussi et surtout l'indication des observations à faire et des travaux à effectuer.

Nous ne donnerons certes pas sur ce plan les indications techniques pour ces observations et ces travaux, car notre méthode de travail scientifique se fera en deux plans, ou même en trois.

1° A l'occasion du complexe d'intérêt nous sentons le besoin et la possibilité d'effectuer des recherches dans une certaine direction.

2° Nous cherchons sur notre plan de travail où nous voyons les indications et observations et des expériences à effectuer et parmi lesquelles les enfants pourront choisir.

Il nous sera relativement facile d'établir cette liste.

3° Mais le difficile sera le troisième stade.

L'enfant a dit, sur la foi du plan : je veux fabriquer un télégraphe morse ou je veux greffer et repiquer.

Pour cela, il lui faut :

a) **Un minimum de matériel.**

Nous devons mettre collectivement au point ce matériel sans lequel l'enseignement scientifique restera toujours un inutile verbiage. *L'Éducation Nationale* a publié une longue liste pour ce matériel minimum. Nous pourrions nous y référer, mais je crois aussi que nous devrions surtout apprendre aux maîtres et aux enfants à tirer davantage parti des ressources du milieu : flacons, tubes, accumulateurs, fils électriques, etc... La recherche et le choix de ce matériel est déjà par lui-même d'un grand intérêt expérimental.

b) Ce matériel, même simple, nous instituteurs, nous ne savons pas nous en servir, parce que nous avons été trop déformés et qu'on ne nous a pas appris à expérimenter.